

Le Mermoz

Bernard Gilbert, Alain-Martin Richard and Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 25, Fall 1984

La parade culturelle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

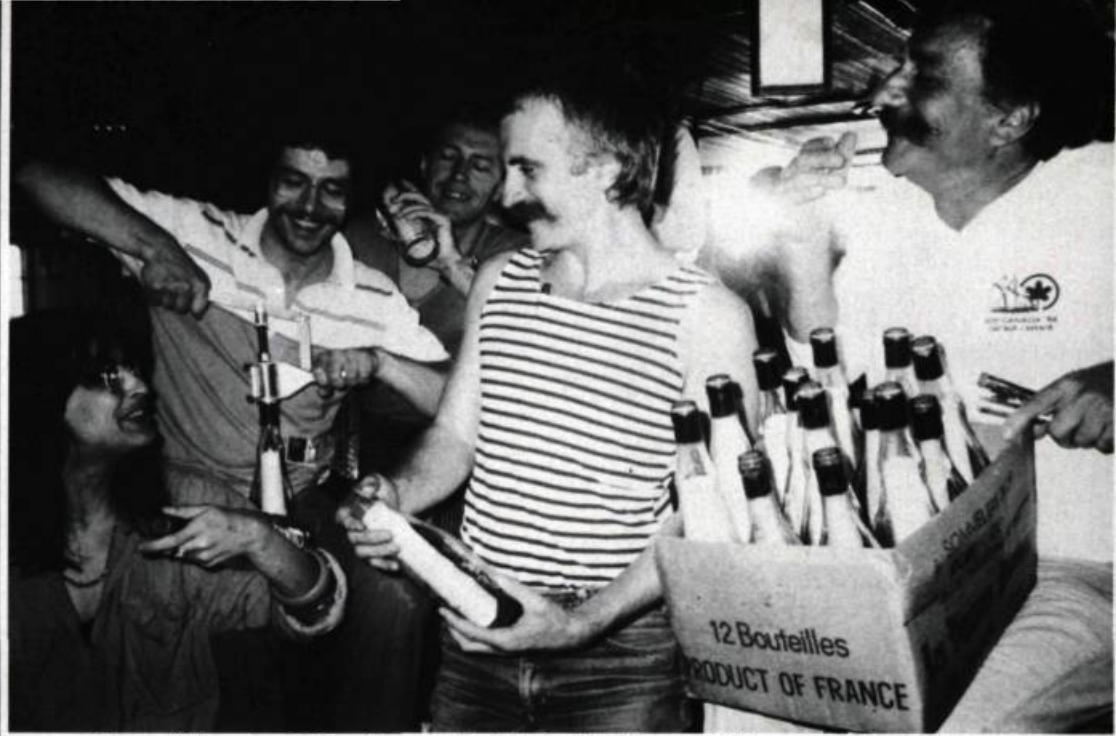
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gilbert, B., Richard, A.-M. & Saint-Hilaire, J.-C. (1984). Le Mermoz. *Inter*, (25), 32–33.



Encre à l'eau, bouteilles à la mer, Andrée Racine, Bernard Gilbert, Jean-Claude St-Hilaire, Alain-Martin Richard, Fred.



Du 28 mai au 8 juin dernier, 600 stagiaires de l'O.F.Q.J. ont traversé de Québec à Saint-Malo sur le paquebot français Mermoz. Cap sur l'avenir, dit-on, comme si l'avenir n'était pas que de l'immédiat. À notre retour, nous apprenons⁽¹⁾ que l'information diffusée à propos du voyage insiste sur les vices d'organisation, les potins et les scandales. En marge des journalismes officiels, voici le témoignage avant tout subjectif du groupe «délégué» sur le Mermoz pour le Marathon d'écriture 76 heures. En plus du scoutisme et des relations franco-québécoises, il y a bel et bien eu croisière.

(1) Jean-Claude Saint-Hilaire, Andrée Racine, Alain-Martin Richard et Bernard Gilbert.

le MERMOZ

UNE VILLE QUI BOUGE

LE BATEAU DE L'IRRÉEL

UN VOYAGE MAGNIFIQUE

En lieu et place d'un projet illusoire: 600 jeunes en vacances. Cap sur l'avenir allongé au soleil ou sous la lune, bercé par la houle de l'Atlantique, olympiade irréelle du plaisir.

Les règles du jeu sont simples: je n'ai qu'à quitter ma cabine. Ce qui se joue d'attirance et de séduction dès que je m'engage dans la course, sollicité, traversé par l'éclat des stimuli, c'est ça le Mermoz. La densité de la population nous rend disponibles aux échanges. Puis à la tendresse et aux débordements. Accoté à la rampe du pont du Grill, je cherche la mer en pensant Duras, Melville, Hemingway. Je pivote et le champ de mes perceptions est immédiatement envahi par ceux et celles qui entrent ou sortent, montent ou descendent, exhibent leurs désirs. Il s'agit bel et bien d'une ville avec ses musiques et ses films, ses deux journaux et autant de chaînes radio; avec son whisky la nuit et son grand restaurant. Je me laisse porter par la prodigieuse somme d'énergie qui habite cet avatar du grand aquarium culturel occidental. Labyrinthe et galerie de miroirs; galère sans rame menée par chacune au gré de l'imaginaire.

De Radio-Véronique à La Caverne, de la cabine 333 à la 331, de F.A.C.H.O. à l'O.F.Q.J. dérouté, Épicure, rhizomatique à souhait, invente ici les termes d'une mémorable séance de rigolade. Je me souviendrai de cette traversée comme d'un irrépressible sourire.

Bernard Gilbert

Exacte représentation des deux communautés francophones, élaborée sur les modèles courants de répartition du travail et du loisir, reconstruite minutieusement avec les mêmes paradigmes de fonctionnement, avec les mêmes valeurs, le microcosme mermozien réinstalle l'identique. Le passé-garant-de-l'avenir enjambe le présent, appelant l'illusion et la fiction. Mais une fiction falsifiée, tributaire de son encadrement, incapable de générer son propre système.

Alors. D'abord vérifier sa réalité par l'autre. Puis. Fonctionner dans la marge, renommer la radio par le délire, refaire l'écrit par un quotidien effrontément subversif, offrir la gratuité de l'art par l'éphémère bouteille à la mer.

Comme cela réussit à dérouter les organisateurs en déviant les beaux principes, se taire. Il ne s'agit pas d'un combat, il s'agit tout au plus d'une petite guérilla artistique de subversion. On retiendra la sculpture aquatique, montée sur le pont arrière, modifiée chaque jour avec les déchets du microcosme mermozien.

Le regret du projet collectif avorté et l'ironie face aux prospectives rassurantes de réédition du passé seront noyés dans le plaisir. Cette belle jeunesse se méfie plus de l'encadrement que de l'avenir. Il reste donc le plaisir, l'intense plaisir de la réalité du corps, ce seul lieu commun qu'on promène dans le ventre de la bête, dans les coursives, dans les cabines, sur les ponts, autour des tables bancales. Et en fin de route, le constat rassurant que l'on est toujours le seul à fabriquer ses intentions.

Alain-Martin Richard

Des personnes riches, d'autres moins: des idiots/es, des conformistes, des sensibles, des vieux/vieilles «flyés/es», des originaux/ales, des insignifiants/es, des stériles, des créateurs/trices, des opportunistes, des sérieux/ses, des artistes, des braillards/es, des pas sevrés/es. Des personnes riches, d'autres moins.

Des journalistes-flics qui avaient dans leur poche-révolver le programme de la traversée et qui, en jouant à la sauterelle sur tous ces ateliers souvent bidons, voulaient que les intentions du groupuscule OFQJ, dont les membres n'ont plus 35 ans, correspondent à la réalité de 600 pseudo-stagiaires, âgés de 18 à 35 ans. Des journalistes qui oublièrent de parler de l'animation officielle et officieuse qui éclatait sur le Mermoz/marmelade, si ce n'est pour dire que l'on mangeait trop ou que chacun voulait baiser avec chacune. Des journalistes que j'ai envoyé promener, un jour.

La traversée: une parenthèse de 11 journées à l'intérieur d'une vie de 33 années. Glisser sur l'océan Atlantique c'est comme se saouler d'éternité: il n'y a pas de début ni de fin. Et que dire de ces délires matinaux et nocturnes.

Si un jour vous voyez flotter une bouteille de vin contenant un des 94 messages, sachez qu'il a été conçu dans la joie, le délire, le bonheur...

Jean-Claude St-Hilaire